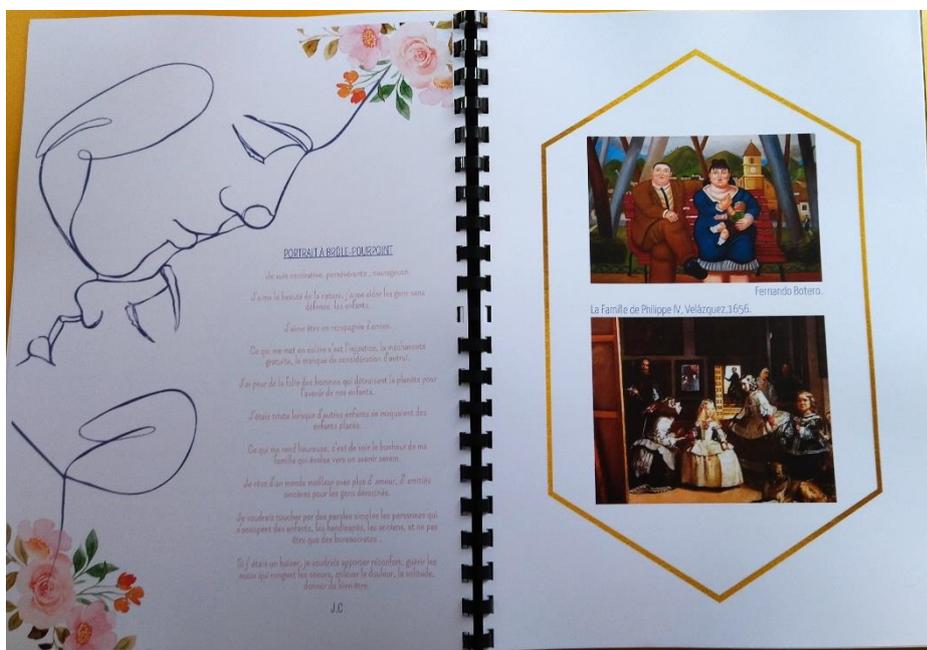
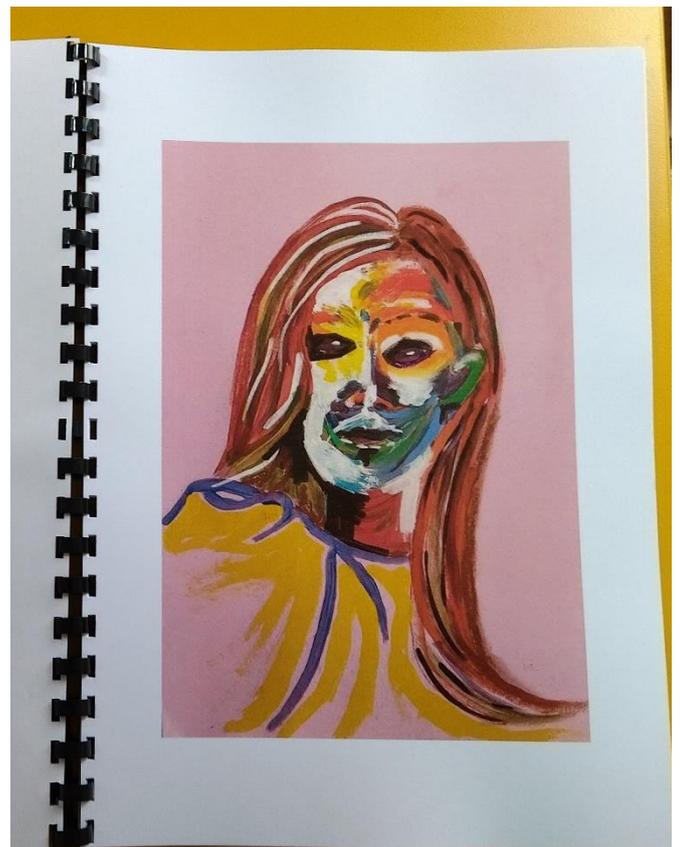
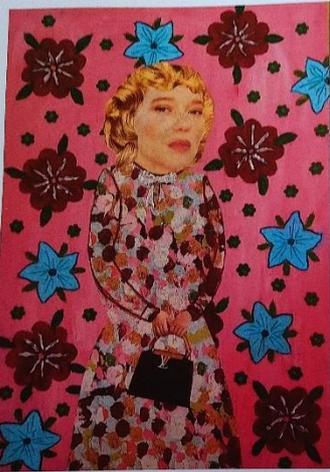


Livret réalisé par les membres du club :

Atelier écriture/Atelier créatif





LE CHIEN D'APRÈS LE TABLEAU DE VÉLASQUEZ, LAS MENINAS

CEY ATTEND AUX MURS SOMBRES AINSI QUE CES TABLEAUX MANGROISSENT. LES POSÉS DES HEURES DURANT M'EMPÊCHENT, IL NE FAUT PAS BOUGER, VOYEZ LES DIRECTIVES DONNÉES PAR CE PEINTRE INGU DE SA PERSONNE, VOYEZ, E, SE PEINT, LUI-MÊME POUR ÊTRE DANS SON ŒUVRE... MOI, JE SUIS EN PREMIER PLAN, JE SUIS LE CHIEN AVEC MÉS COMPAGNONS D'INFORTUNE, JE SUIS UN PEU PATAUD, AVEC UNE CERTAINE APATHIE, LES NANS ME DONNENT DES COUPS DE PIEDS POUR ME FAIRE RÉAGIR, JE SUIS DANS MES PENSÉES.

JE ME FAIS CETTE RÉFLEXION « PAUVRE ENFANT QUI SUBIT TOUTES CES CONTRAINTES POUR L'AVENIR DE SON PAYS », PLUSIEURS TABLEAUX ONT ÉTÉ PEINT À DIFFÉRENTS ÂGES POUR LES FAIRE PARVENIR À SON ONCLE LÉOPOLD TER - DES SON PLUS JEUNE ÂGE, LA PETITE LUI ÉTAIT DÉJÀ PROMISE, ELLE ME JETTE DES REGARDS DE BIENVUEILLANCE, ELLE SUBIT COMME NOUS TOUS, SON MARIAGE, SERA CÉLÉBRÉ À L'ÂGE DE QUINZE ANS, ELLE AURA QUATRE ENFANTS DONT UN SEUL SURVIVRA, ELLE MOURRA À VINGT ET UN AN, C'EST LA SEULE PERSONNE DU TABLEAU QUI, UN JOUR, A EU DE LA CONSIDÉRATION POUR MOI.

J.C

Autoportrait du monsieur du tableau, Botero

Je suis content d'être là, avec Felicia et le bébé. C'est un honneur pour moi. J'espère que cela se verra une fois le tableau fini. Fernando Botero, je le connais depuis longtemps. C'est un ami de mon père. Lorsqu'ils étaient petits, ils étaient tous les deux à l'école taurine de Medellín. Botero avait perdu son papa très tôt et c'est son oncle qui l'avait inscrit là. Botero détestait cette école. Il avait terriblement peur des toros ! C'était quoi un de ceux-ci à dit mon père. Je n'ai plus revu Botero après qu'il ait quitté Medellín pour Bogotá et je sais que ses débuts ont été très difficiles. A une époque, il était même vendeur de pneus... Cela m'a fait très plaisir de le revoir et qu'il veuille faire notre portrait. J'ai vu des photos de ses tableaux et je sais qu'on lui reproche de peindre des personnages trop gros. Lui, il dit qu'il aime les formes rondes. Que c'est magique, le volume. Que c'est sensuel. Et les harmonieuses. Comme celles des fresques qu'il a longtemps étudiées dans les églises en Italie, nous y a dit. Pendant qu'il fait notre portrait, il nous demande de bien le regarder, d'être très directs, très présents. Parfois, je suis un peu fatigué. De qui me manque surtout, c'est le cigare ! Mais des cigares, j'en aurai quand je voudrai, tandis que la célébrité, elle ne viendra pas deux fois ! Heureusement, le bébé n'a posé que pour les premiers croquis. Impossible de le faire tenir tranquille ! Felicia en était toute gênée. Quel cirque ! Botero nous a dit que l'on referait un essai plus tard, pour peindre les mains de Felicia. Il a déjà peint l'église du village et les collines des alentours. C'est tout à fait ça. Par contre, les troncs d'arbres... Oh là là ! Ils se battaient dans tous les sens ! Peut-être que cela fait ressortir notre air calme, heureux, et j'espère que cela se dessinera une fois le tableau fini. Car nous sommes des gens simples, qui ont revêtu leur plus beau costume. Peut-être même que le tableau sera exposé au musée de Bogotá. Felicia et moi irons le voir, bien sûr !

M.B

Autoportrait du monsieur du tableau, Botero

Installés sur un banc de bois rouge basque, nous voici tous les trois face au peintre, Marguerite, Petit Pierre, et moi Clément.

Quelques minutes à peine écoulées le clocher du village me surpris à chanter ses douze coups ! Petit Pierre réclame déjà biberon ou potage préparés par Margot très tôt ce matin.

Je vois la main de l'enfant dans celle de sa mère tous les deux s'agitent, le banc se met à craquer et tousser, dérangé par le bruit.

Petit Pierre insiste encore, l'appart de son poing serré la paume de Margot, tandis qu'elle, le regard posé sur le tableau et l'air triste, paraît hésiter, comme moi d'ailleurs... Que faire...

Quand tout à coup une ancienne douleur à l'épaule, de celles qui reviennent telle l'attente rouille du temps. L'engourdissement peu à peu reprend sa place, ah ! Qu'est-ce...

D'un seul coup seul, le bras qui entoure les épaules de ma femme s'endort.

Des fourmillements jusqu'aux bouts des doigts... et plouf ! mon bras glisse tout dur à l'arrière du banc.

Le peintre surpris, le nez et le pinceau en l'air, l'instant se fige.

Il semble aussi faire partie du tableau ! Une douce chaleur. Est-il entré s'asseoir près de nous ? Nous nous pouissons un peu, encore et davantage. Derrière nous un léger bruit de pas... Qu'est-ce encore ! Le sacristain, le voisin, le curé, c'est dimanche. Un écureuil, le petit chat ou la tortue laissés dans le jardin.

Autour de nous le brouillard est tombé, je regarde ma mortre.

Quelques feuilles volentent.

M.M

PROTRAIT D'UNE AMIE

Son prénom est musical, cristallin et bien rythmé, Kristina ! J'aimerais vous la présenter.

Dans le noir, vous pourriez la voir s'avancer d'un pas prudent, le tête droite, le buste légèrement penché en avant, Kristina connaît bien sa ville, elle y est née, elle y a vécu, elle en a observé des changements, sans compter ceux qu'elle découvre aujourd'hui. Sortie seule de chez elle, sa déambulation ne reste jamais solitaire. Un salut, quelques mots, un court échange fortuit avec une connaissance depuis quelque temps perdus et par hasard se retrouvent. Sa voix aux harmoniques plutôt graves, aux accents chantants se déploie alors, d'émotion chaleureuse.

Dans une réunion, dans un atelier, vous pourriez vous trouver à ses côtés. Il serait surprenant qu'elle n'y retrouve quelques connaissances. Sobre, dans sa mise juste relevée de quelques touches de couleur, Kristina aura fait une entrée discrète. Au tout premier abord, vous pourriez la croire plutôt timide et peut-être efféée. Pourtant son regard a déjà visité les personnes et les lieux, son visage reste empreint de joie, et toutes ses attitudes est minutieusement d'écoute. Elle interviendra tout à l'heure d'une voix bien posée. Le rythme de sa parole est plutôt lent, le ton à l'abri cordons, les propos bien sentis, le discours et les gestes mesurés. Je et là, de fines pointes d'humour en suspension entrent la surprise. Il s'ensuit, Kristina est, seulement discrète, bien présente même, d'une présence tout à la fois paisible et appréciée.

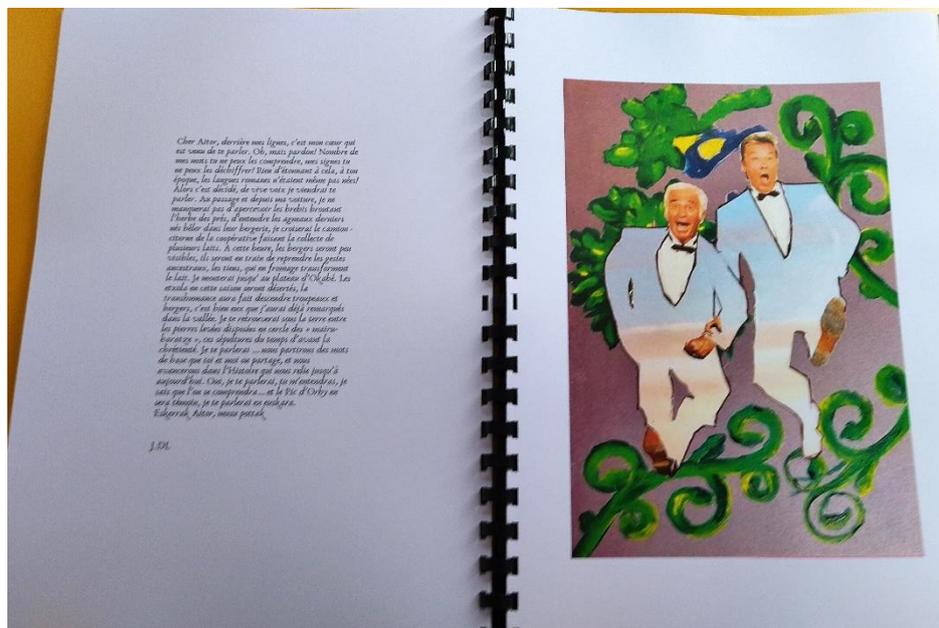
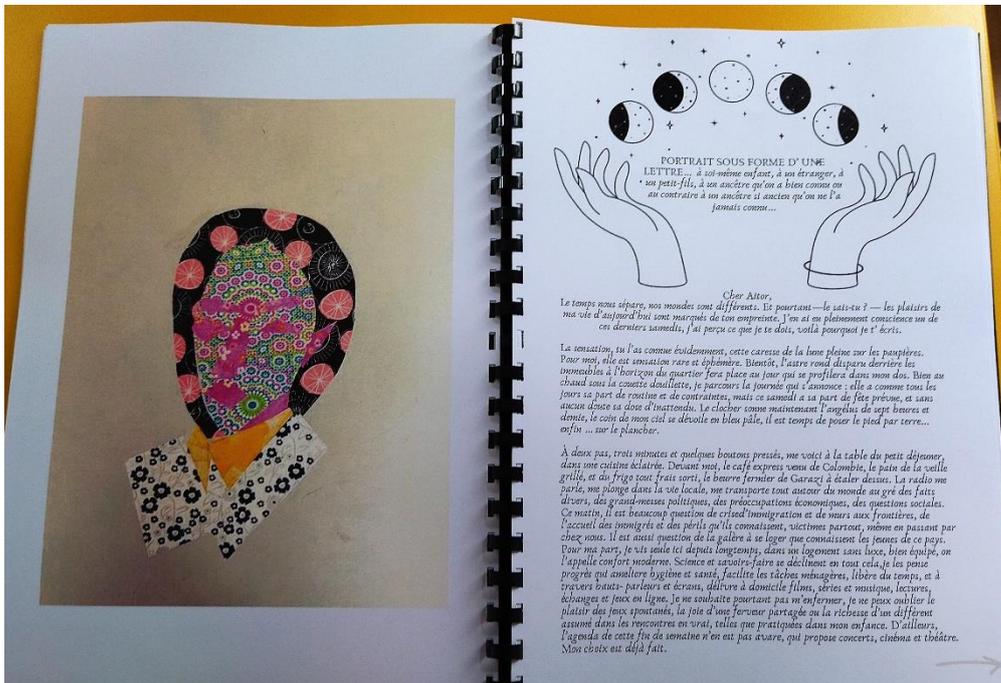
Vous pourriez fort bien l'approuver devant un conférencier, visiter une galerie de peinture, goûter une pièce de théâtre ou bien un film. Elle a déjà y y rendre avec une ou deux amies. Attentive et parfois commentée, réceptive et parfois amusée, si elle se trouve à elle-même de quelque façon intéressée. Vous pourriez même la reconnaître sur scène au milieu du chœur, tant elle adore chanter. Et quand à la culture se mêle à elle, de l'ambiance et des rencontres, elle en saisit le suc, elle se fait sa joie, sa propre fête. D'une manière, son visage alors s'éclaire, son rire s'épanouit.

Auriez-vous envie de l'inviter... vous voici toutes les deux autour d'un café. La conversation se fait plus personnelle, à l'aise dans son espace de vie. En confiance, elle accepte de quelques peu se dévoiler. Par petites touches, elle dévoile ses goûts et ses fragilités, ses questions et ses convictions, toujours présentes toujours dans la sobriété du propos. Sceptique et pudique à la fois, elle n'appartient pas aux eaux profondes, embarcation aux voiles déployées, à la boue bien armée.

Du pas et encore regardé lui, son prénom Kristina, musical, cristallin et bien rythmé, prend pour moi les tonalités de l'amitié.

J.D





UN GRAND MERCI
AUX 6 GRAINES D'ÉCRIVAINES ASSIDUES
D'AVOIR PARTICIPÉ AUX ATELIERS
"ÉCRITURE" 2021-2022
ET D'AVOIR JOUÉ LE JEU DES
"PORTRAITS".

AINSI QU'AUX PARTICIPANTS DE L'ATELIER
PORTRAIT DU MOIS DE JUIN POUR LEUR
CRÉATIVITÉ ET LEUR PARTICIPATION.